

## LE PERSONNEL D'UN JOURNAL A LONDRES.

Le *Times* est le type de ces feuilles immenses qui se répandent à 300,000 exemplaires dans le Royaume-Uni, de Londres à Calcutta, de Canton aux îles australiennes.

Il est curieux de savoir comment se meurent les rouages de cette volumineuse machine; comment est organisé ce vaste laboratoire de la pensée qui remue le monde; quel est, en un mot, le personnel d'un journal anglais.

On peut diviser ce personnel en six classes: la rédaction proprement dite, la correspondance étrangère, les rapporteurs (*the reporters*), qui se subdivisent en deux sortes: les sténographes du parlement et des cours de justice, et les rapporteurs à la ligne (*the penny a liner*); le département typographique; le département commercial; enfin les gens de service, porteurs de journaux et de nuit, commissaires, courtiers, &c.

Les rédacteurs politiques et littéraires sont composés d'abord d'un sous-éditeur ou rédacteur en chef, qui a la responsabilité tout entière des tendances du journal: c'est le président du conseil de cette vaste administration. Cette responsabilité, du reste, est partagée entre cet éditeur connu et certains personnages qui conservent le plus strict incognito, bien que leur influence n'échappe presque jamais aux connaisseurs. Sa vie est rude, laborieuse, pleine d'émotions. Il vit, la nuit; car ce n'est qu'à deux ou trois heures du matin que le parlement a dit son dernier mot de chaque jour, et ce n'est qu'à cette heure que le rédacteur en chef peut et doit formuler sa pensée.

Il régnait, aux abords de chaque journal, un mystère, une réserve, qui vient aider d'ailleurs l'ordre admirable qui préside, dans cette ville à compartiments que l'on nomme les *lanes*, à l'organisation de tout établissement spécial, que ce soit un journal, un dock, une maison de banque: chaque chose étant à sa place. La place des journaux est assignée à presque tous dans les environs de Strand, entre *Temple Bar*, et *Waterloo-Street*.

Quand tout dort, le journaliste veille. Le membre du parlement vient doucement frapper à sa porte; et c'est dans le silence de la ville que se préparent sans dérangement, sous trouble, les destinées du monde.

Le rédacteur en chef, qui écrit peu en général, est comme l'âme des rédacteurs.

Il leur a commandé les articles de fond, les reçoit, les relit, les corrige et les livre à la publicité.

La correspondance étrangère est peut-être la partie la plus importante d'un jour-

nal anglais. Dans chaque ville du monde où l'empire, le royaume, la république ont leur centre, les journaux anglais ont leur représentant, leur ambassadeur. L'importance de ce personnage n'est pas moindre que celle du fonctionnaire officiellement accrédité auprès des cours étrangères. Ses émoluments dépassent ceux de beaucoup de nos diplomates; et les nouvelles les plus graves, les plus secrètes arrivent la plupart du temps, à Londres par l'entremise de ces rédacteurs à l'étranger. Mais, dans ce pays, dont le sentiment de nationalité est une religion inviolable, il est sans exemple que l'on ait jamais abusé d'un secret d'Etat, qui fût de nature à compromettre le gouvernement britannique, par le danger d'une publicité prématurée.

Les *reporters* du parlement méritent une sérieuse attention. Ce ne sont pas seulement des sténographes de la plus grande habileté: ce sont des hommes du plus grand mérite, d'une science politique exacte; et beaucoup d'hommes d'Etat ont commencé par sténographier dans cette enceinte, à plus tard, ils ont prononcé des discours qui ont fait la gloire de la tribune parlementaire.

Le mécanisme du travail sténographique pourrait servir de modèle aux sténographes de tous les pays. Toutes les fois qu'un orateur n'a pas conquis l'honneur d'une publicité complète par ses antécédents ou par le mérite de son discours, les sténographes se contentent de le citer en l'abrégeant. Ils traduisent *in extenso* les discours des grands orateurs; et enfin consciencieux avant toute chose, et sentant bien toute l'importance qui s'attache à la vérité, dans ces graves matières, lesquelles dépeignent la tranquillité publique, ils forment entre eux une sorte de jury, qui traduit par des termes acceptés de tous les émotions de l'assemblée. Aussi, qu'on prenne les journaux anglais des nuances les plus opposées, et l'on verra que le compte-rendu des séances parlementaires en judiciaires est le même.

Cette méthode a conduit les rédacteurs à faire le travail comme à tour de rôle: le nom de *tour* est consacré.

Voici les divers jugements que les sténographes ont portés sur les hommes d'état de notre temps, qu'ils sont forcés de traduire au public, *in extenso* par une publicité complète.

Sir Robert Peel est leur favori: il s'exprime clairement, et parle avec une précision extrême les questions de chiffres.

Lord John Russell, assez clair d'ailleurs, n'est pas toujours correct, surtout quand il s'emporte.

Sir G. Grey est extrêmement difficile à rapporter: il parle trop vite: Lord Pal-

merston est un modèle. Il parle lentement, accentué avec goût, est toujours compréhensible. Mr Gladstone est verbeux, bredouilleur, impossible à suivre. Mr. D'Israeli a un ennemi, sa fougue. Lord Stanley cause les plus grands embarras à M. M. les sténographes: il parle à merveille, dit juste, est éloquent, mais il parle si vite que la nécessité de tout rapporter jette souvent les rédacteurs dans un véritable désespoir.

Lord Brougham parle assez posément; mais ses interminables parenthèses jettent de la confusion dans le travail. Les rédacteurs voient avec plaisir lord Aberdeen et lord Lyndhurst faire retentir le parlement de leur parole simple, de leur accentuation distincte et de leurs termes pleins de précision et de pureté.

Ces hommes sont les *penny-liners*. La profession est difficile, mais fort lucrative. S'il y a eu dans la ville quelque incendie, quelque meurtre, le *penny liner* s'empresse d'en recueillir les détails. Ce genre de spéculation rapporte, à Londres, en raison du format des journaux, des bénéfices considérables. Il est tel de ces amateurs qui a pu gagner jusqu'à 750 à 1,000 fr. par semaine, à ce métier.

## LUTHER.

(Ces vers ont un sens contraire, suivant qu'on les fait de six ou de douze pieds.)

J'abjure de bon cœur	Le Pape et son empire
Luther, nouveau docteur	Est l'objet qui m'attire,
Où, j'abandonne en forme	Et la messe et la foi
Luther et sa réforme	Où tout pouvoir sur moi
Je combattrai toujours	Les feux du purgatoire
Luther et ses discours	Préparent à la gloire,
Il faut que j'exterminie	Et le Pape et sa cour
Luther et sa doctrine	Où seuls tout mon amour

## ATTENTION !!!

SERA vendu par encan le 19 de ce mois prochain, à DIX heures précises A. M. dans la Salle de M. M. les Ecclésiastiques, bon nombre de LIVRES, tant ascétiques que profanes, à la condition si qu'à non: argent comptant.

Les M. M. du Clergé sont spécialement invités à cet encan où ils pourront se procurer plusieurs ouvrages rares et précieux.

DOM. RACINE, Eccl.  
Secrétaire

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. M. A. et C. Legaré.  
HUBERT GIRROIR, Gérant.